

vages d'Altabasca et surtout du McKenzie. J'ai besoin de ses conseils pour convertir tout ce monde confié à mes soins ; en les suivant je ne pourrai qu'atteindre au but et remplir fidèlement la tâche qui m'est départie. Tâche dure, ingrate, laborieuse que la conversion des Castors, mais non cependant désespérée. A ces sauvages, il faut ajouter désormais ceux de la Rivière au Foin. Depuis longtemps j'entendais parler diversément des sauvages qui fréquentent la Rivière au Foin ; ne pouvant m'en faire une idée juste ; car, ici comme partout, les on-dit ne sont fiables qu'après vu ou entendu. Je me suis donc rendu à la Rivière au Foin avec les gens de la Compagnie qui allaient traiter le pelus (pelleteries). Je vous avoue, Monseigneur, je craignais un accueil peu favorable, des dispositions peu chrétiennes. Je jugeais ces pauvres gens d'après la dose religieuse des Castors. La cérémonie d'arrivée m'a prouvé que je me trompais ; car, en me touchant la main, on n'entendait que ces mots : merci, merci, le Père est venu nous voir. Dans leur bonheur, ces pauvres gens ne faisaient guère attention au commis qui était avec moi. J'entraîs dans un camp de vingt loges. Si je ne me trompe, il y a au moins douze ou quinze années que ces pauvres sauvages n'avaient pas eu la visite d'un Père.

On me dit que c'est le Père D. Laity, qui l'avait faite, du temps qu'il ne faisait que des visites au Vermillon. Je n'ai pu rester que trois jours au milieu d'eux, mais ce court espace de temps a été suffisant pour me faire comprendre, qu'avec le temps, la patience et la grâce de Dieu, on pourra en faire une bonne chrétienté. Ce ne sont guère que des Esclaves dont plusieurs ont été assez instruits au grand lac des Esclaves. Plusieurs savent lire, ils répondent assez bien aux prières du chapelet. Ils veulent que je bâtisse une maison à la Rivière au Foin, et que j'aïlle les visiter tous les automnes. A cette époque de l'année, ils se réunissent pour plus d'un mois, de sorte que l'on pourrait les instruire comme il faut. Mais la grande difficulté, c'est que c'est l'époque de la mission des Castors, et laisser ceux-ci à la merci du ministre, c'est les lui donner sans beaucoup de travail de sa part, ou du moins lui permettre de les gâter complètement.

A ce moment de l'année, il faudrait encore un Père qui pût parler un peu Castor. Il resterait ici, pour me permettre de me rendre à la Rivière au Foin. Ainsi le bien se ferait des deux bords, sans permettre à l'erreur de rien faire qui vaille.